

LE GRAND ŒUVRE

2- L'oeuvre au noir

ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE
SPIRITUALITÉ LAÏQUE

PAR

CLAUDE BRULEY

L'Oeuvre au Noir

Régulièrement, au cours des âges, l'Eglise chrétienne s'est trouvée dans l'obligation de tenir compte de l'évolution des mentalités. Plus, il faut le reconnaître, par peur de marginalisation, que par la volonté de donner ainsi davantage de force au message évangélique sur lequel repose sa foi. Ainsi par exemple depuis la Renaissance, avec les importantes découvertes scientifiques, notamment celle de la rotondité de la terre et son importance relativement très réduite par rapport aux immensités stellaires, qui contraignirent les théologiens à revoir sérieusement leur vision concernant une genèse à dessein infantilisée.

Il semblerait que nous nous trouvions aujourd'hui dans une situation semblable. A ceci près que les grandes découvertes scientifiques concernant jusqu'à ce dernier siècle, strictement le monde extérieur, ont laissé une place de plus en plus importante aux découvertes d'un monde intérieur appelé: l'inconscient. Et je crois qu'une fois encore le monde religieux, s'il ne veut pas vivre une dramatique perte de crédibilité, devrait intégrer dans sa présentation du message évangélique, les notions de Moi, de Persona, d'Ombre, d'Anima-Animus, ainsi que les fonctions psychologiques redécouvertes par Jung.

Il suffit du reste pour en être convaincu, d'observer lors d'une grande catastrophe, la réaction des pouvoirs publics. A savoir un appel immédiat aux psychologues, chargés de reconforter ou de tranquilliser les survivants ou leurs proches. Seules les cérémonies d'ensevelissement sont encore pleinement assurées par les prêtres ou les pasteurs. Mais pour combien de temps, compte-tenu du caractère confessionnel souvent exclusif de ces rituels religieux?

Un de ces psychologues, C.G Jung, a montré clairement qu'on pouvait parler valablement de l'âme dans un contexte spirituel jusqu'alors réservé aux Eglises. Ceci en utilisant un langage semblant convenir à un comportement inconscient que la théologie à le plus grand mal à reconnaître. Par exemple en évoquant les notions de grand Oeuvre, de Pierre philosophale, de Fils philosophe, d'Union des Opposés, de Mariage du Roi et de la Reine; concepts propres à l'Alchimie dont les buts ne pouvaient jusqu'ici qu'être profanes. A savoir trouver le remède universel qui guérira l'humanité de ses maux ou bien encore changer un métal commun en or inaltérable.

Nous pouvons penser que si, parmi tant d'hommes de valeur qui se sont intéressés à cette pratique, nous trouvons Albert le grand (1193-1280) un des plus remarquables théologiens de l'Eglise catholique romaine, ce n'est certainement pas pour les raisons que je viens d'évoquer.

Puisque, selon Swedenborg, il est maintenant possible d'entrer dans les "arcanes de la foi" à savoir, dans la compréhension de ce qui s'est réellement passé à Golgotha, pourquoi ne pas accepter comme hypothèse de travail que le tombeau où a été enseveli Jésus de Nazareth, ait été un authentique Creuset où s'est produite une mutation corporelle jusqu'alors inconnue?

Cet "Athanor", pour employer le langage alchimique, ayant permis la naissance d'une nouvelle chair, constituée, semble-t-il, des substances les plus pures de la nature, ayant participé à une première création.

"Voyez mes pieds, mes mains, touchez-moi, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai"
Luc 24.39-43.

Voilà ce qui aurait fait l'originalité de cette résurrection et non d'avoir vaincu la mort comme l'annonce le Christianisme. La survivance des âmes humaines étant déjà enseignée depuis des temps immémoriaux, par exemple dans les livres des morts tibétain ou égyptien ou bien encore dans les écrits de Cicéron, Plutarque, Pline le jeune, Platon, Virgile, Homère etc... Un nouveau corps de chair que tous ces ressuscités dans un corps spirituel, ne possédaient pas. Fait sans précédent qui justifiait un nouveau calendrier classant logiquement ce qui s'était passé avant et après cet événement. Un fait unique permettant de comprendre pourquoi cet Etre fut appelé; "premier-né d'entre les morts", à savoir, tous ceux qui avaient trépassé avant lui.

Acceptant cette hypothèse, nous sommes conduits à nous interroger sur les conditions préalables, semble-t-il elles aussi originales, indispensables pour mener à bien une pareille mutation. Par où faut-il commencer? L'évangile semble on ne peut plus clair à ce sujet en rappelant les premières paroles prononcées par Jésus au début de son ministère. "Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. Marc 1.15.

Il faut donc commencer ce grand Oeuvre par un repentir. Mais nous pourrions aussitôt nous méprendre sur le sens à donner à ce mot, si nous n'avions les moyens, grâce à l'emploi de l'étymologie, de faire surgir l'image correspondante. Le mot grec utilisé ici μετανοια - metanoia- signifie dans son sens premier: se retourner. Ce qui peut être compris comme: mettre fin aux activités extérieures pour rentrer en soi-même et entreprendre un voyage à rebours dans le temps et non plus dans l'espace, ayant pour but de retrouver un passé occulté, tant sur le plan individuel que collectif. Ceci de façon à comprendre, dans un premier temps, l'origine des maux dont nous souffrons. Un voyage dans les profondeurs de notre inconscient que, dans cette vie-ci ou d'en d'autres, nous n'avons pas voulu entreprendre ou que nous avons trop vite interrompu par manque de connaissance ou de courage. Voyage ô combien aventureux (que la psychologie des profondeurs appelle une Analyse) mais indispensable pour qui veut s'engager dans la voie de l'individuation.

Il est significatif à cet effet de constater que pour les différents traducteurs chrétiens, la repentance est essentiellement un regret. Ce voyage dans le passé devant aboutir à une contrition, dans l'attente d'un pardon que la divinité ne saurait refuser si cet élan du cœur est véritable. On attend ici de l'autre, d'un autre, le rétablissement d'une situation sérieusement compromise par un comportement reconnu comme détestable, en reconnaissant implicitement que l'on ne peut seul, sur soi ou sur les autres, changer quoi que ce soit.

Chacun aura reconnu ici la structure religieuse qui, tenant compte de l'infantilisme des âmes pour ce qui concerne l'évaluation des désirs et des sentiments qui les habitent, se substitue à elles en devenant leur propre conscience, leur propre juge.

Il est vrai que pour que ce voyage à rebours puisse être personnellement entrepris, il faut, comme ce verset nous le rappelle "que les temps soient accomplis". A savoir: que nous nous soyons dotés des moyens nécessaires pour commencer et poursuivre jusqu'à son terme cette Analyse. Ce qui sous-entend un sérieux ralentissement de la croissance physique et psychique; croissance intimement liée à ce que nous avons à vivre, à entreprendre, à réaliser dans cette existence, tant sur le plan de la vie sociale qu' affective. Ce ralentissement favorisant le développement de facultés de réflexion qui, autrement, ne pourraient voir le jour.

Il peut sembler évident que la vieillesse ait un rôle important à jouer dans cette conversion, dans ce changement de cap à 180 degrés, dans ce désengagement momentané de la vie active. La terre elle-même, nous l'avons constaté lors d'une précédente étude (cf: l'Esprit Sain), par sa minéralisation, son ossification prononcée correspondant à son grand âge, et par sa propre conversion, semble finalement impliquée dans ce retournement souhaité.

Je fais ici référence au processus de glaciation qui a affecté cette planète à un moment donné de son histoire, et à l'inversion de sa rotation au moment de l'effondrement du continent atlantéen il y a environ 12000 ans. Je fais également référence aux différentes civilisations qui se sont succédées depuis et au cours desquelles, millénaires après millénaires, certains humains ont réussi à se séparer de la race à laquelle ils appartenaient, puis de la caste, de la famille, et en dernier lieu de leur persona, jusqu'à ce point zéro choisi par Celui dont je viens de rappeler le premier enseignement: Jésus de Nazareth, archétype de l'âme impliquée dans le processus qui conduit à l'individuation.

Le lecteur remarquera que je n'ai pas dit Jésus-Christ, désireux en cela de bien discerner (ce que le Christianisme n'a pas fait) Jésus et Christ. Jésus-Christ n'est pas un nom propre. Christ est une persona, c'est à dire une fonction, une profession, que Jésus a exercée pendant une période assez courte sur terre et qu'il a abandonnée ensuite. Ce qui lui a valu la crucifixion que l'on sait. Christ est une fonction sociale qui, de ce fait, consiste à intervenir, à s'interposer pour résoudre à la place d'un autre un problème autrement insoluble. Christ est une persona comme peut l'être la persona du médecin, appliquée au salut des corps, comme peut l'être encore la persona du psychologue s'efforçant de traiter les névroses ou psychoses qui tourmentent les âmes dont il a la charge.

Il existe bien entendu d'autres persona, par exemple celle pratiquée par Simon le Zélote; fonction incontestablement politique. Ou bien celle de Matthieu le Péager (le perceuteur) liée à l'économie. Ou bien encore celle de Pierre le pêcheur; fonction alimentaire; ou enseignante, comme celle de Jésus le Rabbi (le Maître).

Nous avons là des emplois sociaux correspondant à différentes fonctions nécessaires à l'équilibre d'une société. Relevons que le plus grand nombre des humains peuplant actuellement la terre, jusqu'à leur trépas, soit concrètement, soit psychologiquement, restent liés à cette persona.

La persona du Christ représente un cumul de fonctions; celle par exemple de médecin, de psychologue, d'enseignant. La première appliquée à la guérison du corps, la seconde à celle de l'âme, la troisième à celle de l'esprit. Cumul que la théologie chrétienne présente sous les traits d'un Dieu doté de trois Persona.

Si le lecteur veut bien tout d'abord concevoir ce Dieu comme un idéal projeté et reconnaître en Jésus-Christ un humain pratiquant ces persona (ces fonctions) et s'efforçant de réaliser cet idéal, il accédera peut-être à une vision plus simple du Dieu en trois Personnes sur lequel repose la foi chrétienne. D'autant que Jésus lui-même, si nous nous référons aux évangiles, n'a pas reconnu d'autre filiation que celle de "fils de l'homme". Il ne devint Christ qu'après le baptême du Jourdain, investi par "l'Esprit saint", manifestation d'un Dieu pour lequel les Esséniens se mobilisaient. Tout ceci correspondant à une attente du retour du Maître de Justice, dans la plus pure tradition messianique, celle de la constitution d'un Royaume de Dieu sur terre régi par ces "purs". Tradition que le Christianisme reprendra à son compte avec la notion de saint Empire. Ceci grâce à la puissance effective, miraculeuse, qu'engendre tout mouvement charismatique d'envergure, pour le meilleur comme pour le pire.

Toutefois ne cherchons pas dans ce mouvement messianique une véritable métanoïa, un retour en soi-même, un retournement. Ici on sort encore (au sens physique et psychologique du terme) pour convaincre les autres, les appeler à combattre au nom de l'idéal reconnu, afin de libérer les peuples soumis aux anciennes servitudes, aux cultes idolâtres. De cette façon, les conflits internes que ne manque pas d'engendrer ce voyage dans les profondeurs de l'être, sont momentanément évités; les névroses n'ayant pas leur place dans les guerres saintes.

Sachant cela le lecteur comprendra pourquoi, selon les récits évangéliques, unanimes sur ce point, Jésus, après une année de pratique, abandonna sa persona de Messie, son action publique, et voulut entraîner ses disciples (qui ne pouvaient en saisir le sens) à vivre un véritable retournement dont la sévérité apparaît dans le Jardin de Gethsémanée, lorsque cet homme en proie à de vives angoisses demande à ses compagnons de veiller avec lui.

Cet isolement progressif, propre à ce voyage de retour, est déjà signifié dans le nom de Nazareth dont Jésus est originaire; ce lieu de vie correspondant à un mode de vie. נָזָר "Nazar-Nezar", dans la langue hébraïque, signifie en effet: séparer, mettre à part, isoler. Plus précisément quitter sa famille, son milieu, pour se consacrer à l'idéal choisi. D'où le vœu de Naziréat vécu par certains juges ou prophètes dans l'Ancien Testament. Ainsi Jésus est tout d'abord mis à part, distingué par les Esséniens, pour devenir un Messie. Mais se sépare à son tour de ces derniers pour répondre à sa propre vocation: à savoir devenir un être entier dans un corps individué.

Ne trouvons-nous pas étonnante cette explication de l'Eglise chrétienne quant aux heures vécues par Jésus dans le tombeau? Il aurait, selon cet enseignement, été prêcher dans le séjour des morts, encore appelé Schéol chez les Hébreux et Hadès chez les Grecs. Tentative bien incertaine si l'on se réfère à ce que l'évangile nous dit des tribulations d'un riche dans ce monde post-mortem et de son impossibilité à recevoir quoi que ce soit qu'il n'ait d'abord ne serait-ce qu'en germe, implanté sur terre. Lire Luc 16.19-23. Jésus aurait-il perdu ainsi son temps ou passé ces 36 heures à faire tout autre chose?

Il répond lui-même à cette interrogation d'une manière prémonitoire dans un entretien avec un pharisien du nom de Nicodème venu l'interroger sur ses pouvoirs miraculeux.

Il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître Jean 3.1-4

Que nous devons naître une nouvelle fois ou renaître après avoir connu la mort, semble avoir été, comme ce dialogue le souligne, une information troublante pour ce pharisien dont la foi en un Au-delà pouvait être des plus incertaines. D'autant que la Tradition que j'ai précédemment évoquée, notamment en citant les livres des morts tibétains ou égyptiens, ne parle aucunement de nouvelle naissance, mais de poursuite de l'existence présente dans un autre monde sous certaines conditions.

Nicodème, comme sa réponse apparemment naïve concernant le fait de ne pouvoir rentrer à nouveau dans le sein de sa mère pour connaître une nouvelle gestation le montre, prend très au sérieux cette nouvelle naissance, mais n'en comprend pas le processus. Il n'est pas le seul si l'on se réfère aux traductions usuelles de ce passage. Pour les unes il s'agit de naître de nouveau, comme nous venons de le lire, pour d'autres il convient de naître d'en haut. Je rappelle ici au lecteur, concernant ces langues anciennes, qu'il suffit souvent de remonter au sens premier de l'étymologie du mot employé pour retrouver l'image ô combien parlante, qui nous donne la clé de l'interprétation du verset. Jésus ne parlait-il pas qu'en paraboles?

Le mot *ἀνωθεν* - anoten- traduit le plus souvent par, en haut, signifie littéralement: en remontant. Ce qui signifie que pour préparer cette nouvelle naissance, nous devons prendre le chemin inverse de celui que nous avons suivi pour descendre, pour nous incarner ici-bas. S'il en est bien ainsi Nicodème aurait vu juste en parlant de la nécessité (à ses yeux impossible) d'entrer à nouveau dans le ventre de sa mère. Sauf, bien entendu, si cette mère correspond à cet inconscient qu'il s'agit de connaître au plein sens du terme, à savoir explorer en remontant, notre vie passée, celle de la famille à laquelle on appartient, puis de la race, pour enfin savoir de quoi nous sommes faits. Ceci en ne laissant plus les autres se substituer à nous pour effectuer ce travail. Travail sous-entendu dans la Tradition avec son "connais-toi toi même" qui semble le premier but du grand Oeuvre auquel notre Archétype nous convie ici.

Cette remontée indispensable n'est pas facile, car tout ce que nous avons repoussé personnellement, collectivement, depuis des temps immémoriaux, pour vivre en société sans pour autant résoudre ce mal, doit être ressuscité, identifié, puis dévitalisé. De la profondeur et du succès de cette Analyse dépendront les conditions pour qu'un nouveau corps de chair soit formé.

Encore faut-il pouvoir pénétrer dans cet inconscient, voir ce qu'il recèle, et être capable d'en comprendre la manifestation. Deux fonctions doivent être alors sollicitées. Ce que Jésus confirme paraboliquement à Nicodème en ces termes:

En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. v.5.

Autrement dit: si un humain, qui désire vivre cette nouvelle naissance, n'utilise pas symboliquement l'eau et l'esprit, il ne peut pénétrer utilement dans ce vaste inconscient. Avec l'eau nous retrouvons la fonction imaginaire, celle qui nous permet de voir les images projetées en permanence par notre âme ou celles des autres; images correspondant aux désirs, et sentiments éprouvés.

L'esprit, dont il est question ici, correspond à la fonction pensée, plus précisément à une logique symbolisée dans la Tradition par Hermès Trimégiste. A savoir relier en permanence les mondes physique, psychologique et spirituel quant à leur mode d'expression et comprendre leurs correspondances. Cet esprit est appelé Paraclet dans l'évangile johannique, pierre philosophale dans le vocabulaire de l'Alchimie.

Cette grande introspection de ce vaste inconscient, Jésus semble en avoir réalisé l'essentiel dans le tombeau de Golgotha, véritable Athanor propice à ce travail nécessaire pour permettre l'apparition du nouveau corps de chair. N'annonce-t-il pas en effet à quelques scribes et pharisiens venus lui demander un miracle:

Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Matt 12. 39-40

Les noms, comme le lecteur a déjà pu s'en rendre compte, correspondent dans toute Ecriture inspirée, à une manière d'être, de vivre, à un moment donné d'une évolution qui concerne chacun. Jonas est un nom hébreu. יוֹנָה - yona, dérivé de la racine יָנָה - yon, signifie: fermenter. אַיִן - ayin, en hébreu, c'est le vin. Les commentateurs retiennent généralement que Jonas, Yonah, Jean, est le nom de la colombe. Toutefois celui ou celle qui s'imaginerait (selon une symbolique qui est une pure projection humaine) que cet oiseau est rempli de douceur, commettrait une grosse erreur. L'identification de la colombe avec l'esprit saint à l'origine du sectarisme le plus étroit, qui sévit d'une façon endémique dans le Christianisme depuis vingt siècles, ne laisse à ce sujet aucun doute.

Pensons encore à Jean Baptiste et son langage dénué d'aménité, à Jean l'apôtre, appelé "Boanergès": fils du tonnerre, auteur de l'Apocalypse, et nous comprendrons ce qui est là véritablement signifié. A savoir une agitation intérieure, propre à un déséquilibre mental que l'on s'efforce de corriger en recherchant la cause hors de soi.

Nous avons-là, à n'en point douter, l'origine des guerres saintes ou profanes au cours desquelles, inconsciemment, nous projetons sur un ennemi extérieur le conflit qui nous habite, repoussant ainsi ce voyage à rebours, cette Analyse, cette Oeuvre au noir que Jésus entreprendra quand, abandonnant sa persona de Messie, il connaîtra les épreuves que l'on sait.

Pour bien comprendre les origines de cette Oeuvre au noir, nous pouvons utilement repenser à cette seconde nature consécutive à la naissance et au développement de l'esprit (cf les fondations du Grand Oeuvre). A savoir, essentiellement, la faculté de s'élever, de prendre conscience de soi, de se distinguer des autres. Une seconde nature rendue capable de dialoguer avec la première (essentiellement sensitive, imaginaire, émotionnelle, affective), éventuellement de la diriger, voire de s'opposer à ses aspirations. Nous avons là un véritable couple dont la mésentente fut à l'origine de la sexualisation, plus précisément de la masculinisation, puis de la titanisation de certaines de ces âmes, alors que d'autres, fascinées, captivées, se féminisaient.

Notons, et ceci est encore valable aujourd'hui, que certaines âmes qui n'avaient pas encore elles-mêmes engendré cette seconde nature, se lièrent à celles qui en étaient nantes, sans pour autant acquérir cette cinquième fonction, cette seconde nature. Je fais ici allusion aux femmes qui n'ont pas encore mis au monde cet esprit (beaucoup plus nombreuses qu'on pourrait le penser, surtout dans les contrées où le dictat masculin peut encore pleinement s'exercer) et qui, de ce fait, ne peuvent connaître de conflits internes.

Pour qu'un conflit interne (correspondant à l'Oeuvre au noir) apparaisse il faut que toutes les projections auxquelles l'âme divisée a recours en pareil cas, ne puissent plus s'exercer. Projections qu'il faut ici rappeler. A commencer par la plus originelle, celle qui modifie la forme corporelle et sa constitution, à partir des désirs, des émotions, et des sentiments éprouvés (lire à ce sujet les Métamorphoses d'Ovide). Projection qui ne peut agir bien entendu que sur un corps resté malléable et à laquelle nous avons échappé en grande partie grâce à la matérialisation de la substance. Les animaux portent encore témoignage de ces temps fabuleux lorsque les âmes humaines avaient cet étonnant pouvoir.

Nous pouvons déduire de ceci que bon nombre de troubles psychiques seraient en permanence évités grâce aux projections inconscientes ou conscientes des âmes humaines non seulement sur leurs corps mais également sur les animaux, en particulier domestiqués. Et si je ne craignais pas d'indisposer le lecteur, je pourrais plus longuement m'étendre sur les déformations, les handicaps, que les maladies font subir au corps humain, évitant (en tout cas momentanément) selon ce même principe, à l'âme humaine d'entrer dans son Oeuvre au noir, avec les signes qui la déterminent: le doute sur le plan de la croyance ou de la foi; la névrose sur le plan psychologique.

Nous pouvons encore, pour préserver notre quiétude mentale, projeter, tant que cela est possible, sur l'autre ou sur les autres notre propre monde intérieur soumis à des tendances contradictoires. L'un des adversaires est ainsi momentanément reconnu à l'extérieur et combattu, soit sur le plan collectif (guerres de religion, dites saintes, conflits nationaux, régionaux ect..) soit sur le plan personnel (affrontement professionnel, de voisinage, familial, conjugal). Nous avons ici, avec la projection d'un ennemi extérieur (pensons au rôle du Diable ou de Satan au sein du Christianisme), une magie efficace permettant, par les clivages ainsi opérés, une vie sociale relativement stable, au sein de laquelle les âmes humaines peuvent un jour s'interroger sur cet équilibre précaire garanti par l'ennemi de service et envisager le problème du mal sous un tout autre aspect. A savoir le reconnaître, non plus par personne interposée, mais en soi; reconnaissance qui constitue le but recherché par cette Oeuvre au noir.

De tout ceci, retenons que l'Oeuvre au noir débute par un conflit qui oppose deux parties de l'âme, jusque-là vivant en paix. La première, la plus ancienne, de nature affective, est la plupart du temps soumise (comme nous venons de le voir) à l'autre, ou se projette à l'extérieur en s'identifiant à la forme qui lui correspond. La seconde nature, réflexive, plus tard intellectuelle, s'efforce généralement de dominer la première, et, le plus souvent, par la force ou la ruse, régner sur ceux ou celles qu'elle désire assujettir. Le conflit interne (qui inaugure cette Oeuvre au noir) apparaît lorsque ces natures ne se satisfont plus des projections qui, jusque-là, les conduisaient à résoudre leurs problèmes par personnes interposées.

En fait, il semblerait que toute âme divisée se trouve un jour placée devant un choix. Ou bien maintenir une paix intérieure grâce à un conflit entretenu à l'extérieur. Soit connaître une paix extérieure par défaut d'ennemi potentiel (ce que préconise l'Evangile, plus précisément le Sermon sur la montagne), mais aux dépens, momentanément, de la paix intérieure jusque-là préservée.

Ces précisions apportées concernant l'Oeuvre au noir, nous pouvons revenir au récit de Jonas, à son périple dans le ventre d'un grand poisson, symbolisant ici une des étapes du voyage intérieur que doit entreprendre celui ou celle qui veut connaître à son tour, cette très spécifique corporalisation que Jésus a vécue dans le tombeau de Golgotha.

Ce voyage, durant trois jours et trois nuits, correspond ici à un mouvement ternaire se rapportant à tout développement psychologique. A Savoir:

- 1/ Projection de ce qui a été précédemment vécu.
- 2/ Jugement de ces projections.
- 3/ Préparation d'un nouveau mode de vie.

Ainsi chaque nuit, bien qu'inconsciemment (correspondance du séjour dans le ventre du poisson), dans un premier temps, nous projeterions les événements marquants de la journée précédente (événements nous ayant, au sens propre, affectés) pour ensuite les juger: c'est à dire décider de leur intégration ou de leur rejet. Et enfin, le matin venu (la nuit portant conseil), poursuivre une existence, enrichie par cet acquis.

Comme si rien n'était véritablement obtenu, intégré, avant ce tri. Ce qu'en latin le couple VERUS (l'action) et REVUS (l'action revue, retournée, autre voyage à rebours) suggère.

L'Analyse, ici spontanément vécue, sera reprise, revécue, dans l'Oeuvre au noir, non plus pour nous construire psychologiquement, comme durant le sommeil, mais inventorier ce que nous avons acquis, en purger les humeurs, de façon qu'à la disparition du corps physique matériel, notre mental n'endommage pas son substrat métaphysique (corps appelé éthérique, astral, spirituel etc. dans la Tradition), à partir duquel le grand Oeuvre pourra être entrepris. A savoir ressusciter la chair originelle en la contenant dans une enveloppe garantissant la totale autonomie et l'individualité de l'âme humaine qui vivra cette étonnante corporalisation.

Cette fragilité du corps de résurrection, à laquelle je viens de faire allusion, pourrait surprendre dans la mesure où on ne tiendrait pas compte du fait que le corps physique, par sa densité, amortit les vibrations engendrées par les passions, les désirs ardents, les colères; vibrations qui n'étant plus tempérées, peuvent endommager gravement sinon désintégrer plus ou moins rapidement le corps métaphysique, ouvrant ainsi la voie au processus conduisant à la réincarnation dans un nouveau corps de matière.

Le jugement, cette fois-ci conscient, de ce qui a été précédemment acquis, doit être ici compris comme un détachement par rapport à ce qui serait reconnu comme néfaste et qui ne pourrait que s'opposer au développement de la vie nouvelle envisagée. Il semblerait que de la profondeur ou de l'absence de cette Analyse dépende l'implantation dans les autres mondes ou sur d'autres terres. Swedenborg insiste sur le fait que l'on finit toujours par se trouver conjoint à ceux ou celles qui partagent nos idéaux ou aspirations. Il allait jusqu'à inclure, dans ce processus, les sociétés infernales.

Si nous nous reportons au mythe choisi pour éclairer ce grave sujet, il apparaît que ce retour nécessaire à un passé antérieur (un passé du passé comme le souligne le plus que parfait de la grammaire française), est pour beaucoup d'âmes humaines, dans cette vie ou dans l'autre, très vite interrompu sinon jamais commencé.

Jonas est un prophète appelé à se rendre auprès des habitants de Ninive (ville d'Assyrie) afin de les mettre en garde, car leurs mœurs dissolues présentaient une grave menace pour l'avenir de leur ville. Jonas refuse cette mission et prend la mer pour échapper à ce destin. Au cours de la traversée qui doit le conduire à Tarsis (ville occidentale), il est jeté par dessus bord et se retrouve dans le ventre d'un grand poisson trois jours et trois nuits, avant d'être vomit sur le rivage, celui de son précédent embarquement. Là, il lui est à nouveau demandé d'aller à Ninive et d'accomplir sa mission.

La mer, la traversée maritime, le grand poisson, qui constituent l'essentiel de ce récit, peuvent aisément être reconnus comme symbolisant le séjour dans cet Au-delà qui attend tout trépassé ou tout simplement le monde mental libéré de l'emprise des sensations physiques qui s'opposent à cette analyse.

L'orient, où se trouve Ninive, correspond à un retour vers le passé, plus précisément à un travail de mémoire sur les comportements anciens et le jugement qui doit suivre. L'occident où se situe Tarsis (près des Colonnes d'Hercule) typifie l'accès à une vie nouvelle, dans un nouveau monde. Ce qui sous-entend une nouvelle façon de penser, d'aimer conformes à ce monde.

La traversée, que l'on peut comparer à une Analyse consciente pouvant (ce qui serait préférable) déjà être entreprise sur terre, est, dans ce récit, brutalement interrompue. La plongée dans l'inconscient (le grand poisson) est immédiate, avec pour seul effet le retour de Jonas à son point de départ (le rejet de Jonas par ce poisson sur le rivage où il a embarqué). Il semblerait qu'ici le processus de la réincarnation soit clairement évoqué. Une réincarnation consécutive au défaut d'adaptation à cet autre monde conduisant le trépassé à reprendre les choses ici-bas, là où elles avaient été laissées.

Après, je l'espère, avoir convaincu le lecteur de l'importance de ce voyage à rebours, essentiel de cette Oeuvre au noir, je l'invite maintenant à examiner plus concrètement pourquoi cette Analyse n'est généralement pas entreprise, pourquoi elle est retardée, ou plus ou moins vite interrompue. Apportant tout d'abord une réponse préalable, j'évoquerai l'hostilité de tout milieu parental (qu'il prenne un aspect religieux, social, national, voire familial) concernant ce voyage à rebours. Hostilité semble-t-il motivée par la crainte que cette analyse ne remette en question les principes qui assurent la cohérence de la structure collective dont chacun dépend.

Le milieu parental est par essence conservateur sur la base d'une sagesse éprouvée se référant à un Père et à une Mère cosmiques à l'origine d'une Hiérarchie au sein de laquelle chacun doit trouver sa place. Comme peut l'être une cellule spécialisée oeuvrant dans un corps dont tous les organes assurent la vitalité de l'ensemble.

Si nous nous référons à cette terre-ci nous pouvons imaginer une première humanité formant collectivement un seul corps, une seule conscience. Puis l'esprit, né entre-temps, apporta comme nous le savons, des distinctions, des séparations. Ainsi les races virent le jour, formant des corps distincts du précédent, moins vastes, plus élaborés, notamment quant aux organes correspondant aux sentiments et à la pensée, s'opposant dans une certaine mesure au premier grand corps collectif, peu enclin à perdre une sensibilité que cette émancipation affaiblit.

Puis, avec le temps et un nouvel état d'esprit, un certain nombre d'âmes constituèrent un nouveau corps collectif encore plus restreint: celui de la caste, qui, à son tour, entra en contestation avec la structure précédente, voulant affirmer sa supériorité, sinon son indépendance. De ce corps formé par la caste, naquit celui des dynasties, des familles, qui, à son tour, entrepris d'être reconnu comme tel. Jusqu'au jour où des âmes éprouvèrent encore le besoin de se séparer des structures en place pour, personnellement cette fois, former chacune un corps qui leur soit propre. Le lecteur aura compris qu'il s'agit ici de corporalités psychiques ou spirituelles qui doivent pourtant, les unes et les autres, d'une manière ou d'une autre, coexister, car formant à l'échelle planétaire un seul corps.

Je me suis efforcé de montrer, lors d'une précédente étude (cf l'Esprit sain), que ces naissances corporelles successives se trouvent inscrites dans un vaste mouvement au sein duquel les Constellations semblent jouer un rôle déterminant. Ainsi celle du Cancer concerna l'apparition de la race blanche; celle des Gémeaux correspondit à celle des castes. Celle du Taureau fut à l'origine des dynasties familiales. Il fallut attendre la constellation du Bélier pour que surgisse la personne, plus précisément l'égo individualisé. Ceci grâce à la minéralisation de la tête qui permit à ces âmes, encore d'exception, de pouvoir se couper de toute influence spirituelle ou psychologique extérieure. Vaste mouvement qui, depuis ses origines, réduisit en intensifiant la structure parentale jusqu'à la persona-ego qui s'efforce, à elle seule, de représenter la paternité.

Il peut sembler évident, compte tenu de ce que nous savons de l'histoire, que seule une fraction de ceux qui constituèrent la civilisation grecque accéda à cette prise de conscience de soi et échappa aux sphères parentales qui, dans ce monde-ci et dans l'autre, veillent à l'intégrité des corps collectifs. Il suffit de lire les Ecrits de Swedenborg concernant le "Maximus Homo", et de retenir ses descriptions des Sociétés célestes constituant ce gigantesque Organisme (Sociétés formées souvent de myriades d'anges), pour comprendre le poids d'une telle tutelle parentale.

Ayant retenu l'essentiel de ce vaste mouvement évolutif aboutissant à l'égo parental personnifié, le lecteur pourra commencer à percevoir l'ampleur que prendra cette Analyse si, partant d'une existence terrestre présente, elle inclut des existences antérieures, comporte un jugement sur la race à laquelle on appartient, puis sur les autres races; ceci de façon à remonter jusqu'aux origines de cette terre. Cette Analyse peut encore aller plus loin et comprendre les terres qui se sont succédées depuis l'origine de cette humanité sexuée. Puis, si le désir de s'individualiser, de devenir ou redevenir un être entier, est déjà en germe, cet examen peut dépasser le "big-bang" cher aux scientifiques, et découvrir une première humanité androgyne, avant que la sexualisation n'en conduise une partie à connaître un tel désastre.

Le grand principe hermétique, qui veut que nous trouvions en bas ce qui est en haut et inversement, est ici un véritable fil d'ariane précieux pour qui veut entreprendre une telle recherche. En effet ce principe suggère que chaque commencement reproduise ce qui a déjà été précédemment vécu. Fait physiologiquement démontré avec la semence ou l'oeuf ou bien encore avec le fœtus d'un nouveau-né passant en un temps abrégé par toutes les phases d'une évolution qui ne peut être inscrite dans le temps qui nous régit présentement. Ce qui est vrai physiquement doit l'être encore psychologiquement, spirituellement. Je fais ici référence à l'émancipation progressive des consciences et aux conflits qui en découlent; conflits qui devraient également avoir été vécus avant que l'humanité terrestre ait vu le jour.

Acceptant cela ne pouvons-nous pas, comme la Tradition nous y invite, considérer nos origines à partir d'une humanité androgyne constituant une terre spatialement unique, dont la formation est évoquée dans l'étude précédente. (cf Les fondations du Grand Oeuvre). Des êtres dotés d'une corporalité subtile et dont la vie affective et pensante réside dans la tête; le corps ne présentant encore (pensons à la structure des végétaux, notamment à la tête fleur et à la tige qui lui apporte les forces vitales) qu'une silhouette non encore substantialisée.

Le lecteur pourrait ici se remémorer les Chérubins de la Tradition chrétienne qui semblent correspondre à cette première humanité. Rappelons encore le jeu harmonieux entre les différentes fonctions, notamment entre le vécu et le pensé ou réfléchi, entre la volonté et l'entendement pour employer d'autres termes.

Suivant les activités pratiquées, nous pouvons imaginer que ces têtes apparaissent plus ou moins lumineuses; la lumière appartenant à la conscience et la couleur à la qualité du vécu. D'où la notion de soleil intérieur (ancien soleil) qui caractériserait ces androgynes primordiaux encore appelés dans la Tradition: Antiquissimus, Célestes, Très Anciens etc..

Ce bel équilibre entre le vécu et le réfléchi, semble l'apanage d'un mental encore en grande partie inconscient. Il n'en aurait plus été de même lorsque l'âme, devenue consciente d'elle-même, put intervenir dans le jeu de ces fonctions et dissocier ces deux grandes phases de la vie qu'on appelle encore l'inspir et l'expir respiratoires. Ce que confirme la Tradition en évoquant les Lucifériens (porteurs de lumière). Êtres solaires s'il en fut, qui éprouvèrent le besoin de se séparer de cette humanité androgyne qui, à leurs yeux, n'éprouvait aucun désir de prendre conscience d'eux-mêmes autrement qu'à travers les autres.

Nous pouvons ici faire un parallèle avec la première humanité terrestre quand apparut la race. Désormais, avec l'emploi de ce terme, nous pourrions évoquer un désir quasi permanent d'émancipation par rapport au collectif et plus tard une opposition non moins permanente aux structures parentales mises en place.

Les Lucifériens, qui désormais joueront un rôle important dans l'évolution du genre humain, opéreront cette première distinction en privilégiant tout d'abord en eux la fonction pensée au dépens de celles qui correspondent au vécu. Leurs têtes, brillant alors en permanence, constitueront l'astre solaire autour duquel, plus tard, la vie planétaire s'ordonnera. Une lumière qui attirera bien des âmes comme nous allons nous en rendre compte.

De cette action naquit le principe de la sexualisation. A savoir la séparation, d'abord dans la tête, plus tard dans le corps (quand il sera bien formé, surtout substantialisé) du vécu (comprenant les fonctions imaginative et incarnantes) et du pensé (comprenant les fonctions désir d'agir sur les formes et sens à donner à l'existence). Le choix du pensé, du réfléchi, correspondant plus particulièrement au principe de la masculinisation; le choix du vécu correspondant à celui de la féminisation. Principes qui deviendront effectifs au cours des Ages.

Nous pouvons croire que l'action de ces Lucifériens (désir de voir vivre par d'autres les idées émancipatrices qui les ont conduit à cette séparation) se porta très vite sur les androgynes vivant encore l'intégrité de leurs fonctions. Certains, semble-t-il, restèrent insensibles à cette sollicitation (nous pouvons dans cette catégorie, discerner celui qui deviendra un jour Jésus de Nazareth). D'autres y répondirent. D'autres encore combattirent cette sollicitation.

Mais afin de mieux comprendre les premières conséquences de cette action luciférienne, nous ne devons pas oublier une règle bien connue en physique. A savoir qu'une fermentation a toujours pour conséquence un sublimé lui-même suivi d'un précipité. Ainsi certains androgynes privés de la compagnie de ceux qui éprouvèrent le besoin de s'éloigner pour mieux voir, eurent tendance à privilégier la sensation, les sentiments, au dépens de la pensée, du réfléchi. Ce qui eut pour effet de les alourdir, de les densifier corporellement et par conséquence, de leur faire abandonner la première terre primordiale; celle des androgynes restés dans leur intégrité.

Le lecteur pourrait utilement visionner ici trois sphères de vie. Celle de la terre primordiale. Celle solarisée des Lucifériens (sublimée). Puis une nouvelle terre (précipitée), celle des androgynes privilégiant le vécu, c'est à dire le corporel d'où proviennent les sensations, à l'origine des émotions et des sentiments.

Cette influence luciférienne sur cette nouvelle terre densifiée, aurait tout d'abord eu une conséquence physique: l'apparition d'un anneau émanant de cette terre sous les rayons ardents du soleil luciférien. Cet anneau, coïncidant avec l'apparition du principe lunaire, s'interposera entre le soleil et cette nouvelle terre plus dense. Anneau qui, dans la Tradition, sera en conséquence appelé Ancienne Lune.

Cette couronne, argentée du fait de la pénétration des rayons solaires, devint semble-t-il encore, le lieu de rencontre et d'échange entre les Lucifériens et certains androgynes qui, bien qu'ayant jusque-là privilégié le vécu, furent attirés par cette sphère lumineuse.

Ces âmes, répondirent aux sollicitations des Lucifériens. Et sous le charme de ces brillants esprits, se féminisèrent peu à peu. Ainsi naquit la femme que la Tradition hébraïque appela du nom générique de Lillith. Cette forme d'union, spiritualisante pour ces créatures et revitalisante pour les Lucifériens, ne peut être considérée comme sexuelle, compte tenu de la qualité des échanges englobant essentiellement la tête et la poitrine, lieux où s'élaborent la pensée et les sentiments.

Cette nouvelle sublimation précéda un second précipité qui concerna sur cette seconde terre, les androgynes qui, ne répondant pas aux sollicitations lucifériennes et livrés à eux-mêmes, devinrent ces Titans auxquels la mythologie grecque consacre de nombreux récits. Ainsi naquit l'homme, dont l'égo devenu dominateur, la force légendaire, les exploits physiques, attirèrent dans leurs lieux de vie, un certain nombre de ces créatures féminisées qui peuplaient l'anneau lunaire. Découvrant avec elles les plaisirs de l'étreinte sexuelle, en firent leurs épouses.

Le lecteur qui aurait une culture biblique, concernant notamment les premiers chapitres de la Genèse, pourrait retrouver dans le mythe de la création de la femme (Genèse 2. 21-23), ce qui vient ici d'être dit. A condition toutefois de lire le récit dans la langue originelle hébraïque et non en se fiant aux traducteurs qui, la plupart du temps ne disposant généralement pas d'une métaphysique suffisante, ont cru devoir faire naître la femme de la corporalité masculine; ceci sans tenir compte du mythe lui-même, qui fait naître Ischa (la femme) puis Isch (l'homme) d'Adam (créature androgyne).

La chute de cette humanité titanesque a été souvent exposée. Nous n'en retiendrons que l'essentiel. A savoir: et partant d'un égo hypertrophié responsable de ces dommages: relevons l'apparition de déformations corporelles de plus en plus importantes, que les formes animales terrestres rappellent. Ceci lié à un gigantisme que d'autres animaux (préhistoriques ceux-là) manifestèrent sur cette terre quand elle fut en état de les accueillir. Ces déformations (dues à une corporalité encore très malléable) d'abord momentanées (cf les métamorphoses d'Ovide), devinrent ensuite permanentes. Elles furent accompagnées de suffocations relatives au lien étroit qui existait alors entre la respiration et les états affectifs. Puis, à la suite d'un nouveau accroissement de leur ego devenu monstrueux, la terre au sein de laquelle ces Titans vivaient, explosa.

Ce moment tragique est évoqué dans bien des Traditions sous le nom par exemple de "pralaya" ou de grand "marvantara", chez les Orientaux. Nous le retrouvons évoqué dans la pensée scientifique sous le nom de "Big-bang". Mais alors que ces Savants tiennent cette explosion pour originelle, nous l'inscrivons ici à un moment donné de l'évolution, consécutive aux faits que je viens de décrire.

Ce sont vraisemblablement des fragments de cette seconde terre mère qui constituèrent le système planétaire au sein duquel nous vivons présentement.

Il n'est évidemment pas question de décrire dans cette étude, la genèse de ces différentes planètes dont certaines sont encore apparemment à l'état gazeux (Saturne et Jupiter), tandis qu'une autre (Mars) montre un degré de minéralisation laissant supposer (grâce à des empreintes pétrifiées) une activité maintenant disparue. Alors que d'autres semblent encore attendre un retour à la vie. J'ai suggéré, dans mon étude sur les premiers chapitres de la Genèse de Moïse, que ceci pouvait être le cas pour Mercure et Vénus qui semble, à la façon d'une semence qui reprend vie en émanant tout d'abord les vapeurs indispensables à sa croissance, se préparer à devenir dans un futur encore lointain, un nouveau lieu d'existence. Ceci dans la mesure où, cette terre n'étant plus habitable, bien des âmes humaines privées de support physique, pourraient y trouver refuge. Une autre planète (appelée dans la Tradition "Mallona") connut un sort semblable à celui de la seconde terre mère. Elle explosa à son tour. Ce sont ses fragments (appelés astéroïdes) qui gravitent entre Jupiter et Mars.

Nous reportant à la loi d'Hermès déjà citée, nous pouvons penser qu'après la grande catastrophe qui anéantit la seconde terre mère, les Titans ne disparurent pas pour autant. Pas plus que les humains qui, passant par une mort corporelle physique, retrouvent à terme une nouvelle existence. Mais on peut penser qu'après un sommeil léthargique, ils se réveillèrent et peuplèrent les différentes planètes du système solaire lorsqu'elles purent les recevoir selon une genèse propre à chacune d'entre-elles.

Quant à notre terre, dont l'éclosion semble plus tardive, il semblerait (toujours selon la Tradition) qu'elle ait tout d'abord attiré des Titans quasi animalisés (les anthropoïdes) tandis que les formes animales, dont les origines ont été précédemment évoquées, peuplaient déjà cette planète.

Toujours selon la loi des correspondances, nous pouvons imaginer que ces Titans, réincarnés sur ces planètes, aient tout d'abord connu une petite enfance androgyne. Puis repassant par les étapes décrites plus haut, ils ont pu retrouver une corporalité sexuée. Ceci sous l'influence de la sphère solaire (luciférienne) plus ou moins active suivant le degré d'éloignement de la planète et de la sphère lunaire également reconstituée. Encore que l'ordre de rotation de ces planètes autour du soleil ait grandement varié au cours de cette lente évolution. Certaines Anciennes chroniques (cf, Mondes en collision de Vélikovsky) font état d'une époque où (dans un univers plus fluide) ces planètes entremêlaient leurs orbites.

Cette information confirmerait l'action déterminante du soleil au cours des âges sur les mouvements planétaires, dans la mesure où l'on reconnaît à ce dernier une activité minéralisante qui ne semble pas encore être perçue par la pensée scientifique. Cette dernière, ne tenant pas compte des correspondances, attribue encore à ce soleil un pouvoir calorique vital.

Les Lucifériens pensent mais n'agissent pas. Ils sont porteurs de lumière non de chaleur. La chaleur appartient à l'action concrète, au mouvement corporel. La lumière, chez les êtres humains sexués, émane de la tête quand cette dernière développe la fonction pensée. Emise par les Lucifériens, elle s'oppose généralement à la vie corporelle, passionnelle, aliénante, dominante, inaugurée et entretenue par les Titans. D'un côté la chaleur lourde, humide, de l'autre la lumière froide, pure, mais desséchante, minéralisante à terme par défaut d'engagement.

Tel est l'antagonisme, créé par la sexualisation, qu'il s'agit de gérer au mieux (tâche propre à l'Ancienne Sagesse) pour rester vivant. Antagonisme physique entre le sang et l'os; antagonisme psychologique entre la raison et le sentiment; antagonisme spirituel traité dans le dualisme absolu.

Retenons encore que cette explosion de la seconde terre mère n'affecta physiquement ni le soleil (lieu de vie des Lucifériens, plus tard appelés Archanges), ni l'ancienne lune (lieu de vie des créatures, nommées dans la Tradition Lilith), ces "déesses" qui s'efforcèrent, quand les épouses des Titans procréèrent, de les aider à mettre au monde et à élever au plein sens du terme, leur progéniture. Oeuvre qu'elles poursuivirent auprès des femmes terrestres quand ces dernières procréèrent à leur tour.

Car ces Titans, toujours selon la Tradition, reproduisirent leur forme par projection (phénomène identique à l'apparition de la forme animale) quand la substance émanée, soit par la seconde planète mère, soit par leurs épouses, le permettait. Ce qui ne fut plus le cas pour les âmes humaines incarnées sur la planète terre appelée à devenir matérielle. Cette densification conduisit à la reproduction par semence, qui devint au cours des Âges une multiplication; phénomène propre à ce processus.

En rappelant encore, lorsque l'évolution de cette planète le permit, l'union de certains Titans avec des femmes terrestres qui engendrèrent ces Héros auxquels se réfère la mythologie et le récit mosaïque, je pense avoir mémorisé l'essentiel de cette hérédité dont nous sommes porteurs; l'essentiel d'une généalogie que nous avons succinctement remontée jusqu'aux commencements, quand l'âme, appelée à devenir humaine, sortit de l'inconscience dans laquelle elle se trouvait jusque-là plongée.

Grâce à ces informations le lecteur peut déjà se faire une idée de l'ampleur que prendrait une Analyse qui inclurait tous les éléments de ce lointain et pourtant (psychologiquement parlant) si proche passé. Je lui laisse le soin de juger utile ou non la réanimation en lui de ces Eres au cours desquelles fut formé le mental dont nous bénéficions aujourd'hui. Cette évaluation regarde chacun. Ce qui me semble par contre d'un intérêt plus général c'est l'application de cette généalogie à la personne de Jésus de Nazareth, Archétype dans cette étude de l'âme humaine dans son désir de devenir un être individué. D'autant que l'hypothèse de travail qui sous-tend cette étude, nous conduira à considérer cet être comme un de ces "Antiquissimus" composant la première humanité, ayant en quelque sorte résisté à l'influence luciférienne. La civilisation des Chérubins, avec tout ce que ce mot évoque concernant la primauté de la tête et l'importance secondaire du corps.

Mais avant de réaliser ce Grand Oeuvre, cette nouvelle Oeuvre de chair qui, seule, permet cette individuation, ce retour à la parfaite unité, à l'harmonie du vécu et du pensé sans l'aide d'un tiers, il fallut à cet Archétype auparavant connaître et vivre successivement une Oeuvre au blanc et une Oeuvre au rouge que nous découvrirons ensemble lors des deux prochaines études.